

l'extravagance. Il n'y a qu'en Angleterre où l'on puisse trouver des choses comme celles-ci : "La société sublime des *beefsteaks* ;" elle a duré 136 ans ; lord Brougham et Thackeray, gens d'esprit s'il en fut jamais, en ont fait partie ; les devoirs des membres consistaient à dîner ensemble de *beefsteaks* seulement ; ces *beefsteaks* devaient se manger dans les circonstances les plus extraordinaires, avec des formules établies, des quantités de liquide fixées et au milieu de toasts et de chansons impossibles. Fait non moins curieux, c'est que "La société sublime," qui vient de s'éteindre, a trouvé un homme de lettres qui fait son histoire dans un volume assez considérable, que quelques gens lisent, et dont le *Times* donne une analyse critique.

J. A. MOUSSEAU.

A TRAVERS MES LIVRES.

L'Académie française—composée, selon Ménage, des "surintendants de l'orthographe, peseurs de brèves et de longues, et affineurs de locutions,"—fait en ce moment grand bruit dans le monde littéraire. Tous les journaux de France ont leur mot, ou mieux, leur colonne sur l'élection de M. Littré, l'un des chefs de l'école positiviste, matérialiste et athée, qui combat à outrance toute lumière divine, comme toute idée théologique ; et la démission de Mgr. Dupanloup, qui en a été la conséquence.

Mgr. l'évêque d'Orléans s'est opposé tant qu'il a pu à l'élection de M. Littré. En 1863, je crois, il avait réussi à écarter sa candidature. En 1871, il a échoué, et cet échec va priver désormais l'Académie du concours de ce prélat si savant et si éclairé.

Il va sans dire que Mgr. Dupanloup a, dans la presse anglaise et française, beaucoup de contradicteurs, qui le targuent d'intolérance ; mais tous les journalistes qui n'ont pas encore rompu avec l'enseignement et les doctrines de l'Eglise sont unanimes à approuver cet acte éclatant, qui a mérité à son auteur une lettre pleine d'affectueuse sympathie de la part du Souverain Pontife.

Cet acte et cette lettre vont-ils réconcilier avec l'illustre évêque nos polémistes de l'école programmatiste ?

Mgr. Dupanloup s'est-il montré assez ferme, en cette circonstance, au gré des petits hommes de plume qui avaient pris l'habitude de le dénoncer ici, dans nos journaux ?

Je l'ignore, et je ne m'en inquiète guère, je vous prie de le croire. J'ai toujours soutenu, vous le savez, qu'il fallait s'abstenir de toute polémique avec ces forcenés de la presse, qui cherchent dans l'exagération de leur pose religieuse, un piédestal littéraire ou politique, et je pense encore qu'il eût été beaucoup mieux d'en agir ainsi.

A toute provocation irritante qui vous sera adressée à l'avenir, je vous engagerais, si j'étais autorisé à le faire, à répondre avec Mgr. l'évêque de Perpignan :

"La polémique chrétienne, sans jamais cesser d'être inflexible et courageuse, quand il s'agit du dogme catholique et des vrais principes sociaux, perd toujours, à mon avis, en force et en utilité, quand elle devient aigre, personnelle, irritante."

"La douceur de saint François de Sales et l'onction de ses écrits ramènent, vous le savez, au giron de l'Eglise, soixante-douze mille hérétiques."

"Un ton calme, compatissant, mais ferme, le ton du Saint-Evangile et des saints pères, produirait peut-être sur les impies de nos jours les mêmes effets. Nos violences de langage ne nous ont pas été utiles, elles ont éloigné de nous et de Dieu les sociétés modernes, elles ont multiplié les ennemis de la Sainte Eglise. Si injustes, si sauvages qu'ils soient, la charité, e-pérons-le, pourrait les ramener. *Noli vinci a malo sed vince in bono malum.*"

Mais revenons à Mgr. Dupanloup, auquel il appartenait, comme dit un journal français, de donner à la république des lettres cet exemple de haute et saine moralité.

L'illustre prélat a publié dans la *Gazette de France*, une note relative à la candidature de M. Littré ; dans cette note sont relevés les textes mêmes qui dénoncent les doctrines abominables du nouvel ordre, à l'Académie. En voici quelques unes :

"Il faut réserver le nom d'âme à l'ensemble des facultés "du système nerveux central," en sa totalité.

"La pensée est "inhérente à la substance cérébrale," tant que celle-ci se nourrit, comme la contractilité aux muscles, l'élasticité aux cartilages et aux ligaments jaunes.

"Le mot d'âme exprime, considéré anatomiquement, l'ensemble des fonctions du cerveau et de la moelle épinière, et, considéré physiologiquement, l'ensemble des fonctions de la sensibilité encéphalique.

"La perception est un phénomène cérébral, qui se passe à l'extrémité encéphalique des éléments nerveux.

"La raison n'est pas l'apanage exclusif de l'homme. . . Les animaux mammifères, ont un cerveau fondamentalement disposé comme celui de l'homme, et il y a "passage" entre les deux raisons : "la raison humaine" et "la raison animale."

En conséquence de ces belles découvertes, voici comment l'homme est défini :

"L'homme est un ANIMAL MAMMIFERE, de l'ordre des primates (classe de singes,) familles des bimanés, caractérisé taxinomiquement par une peau à duvet ou à poils rares, etc."

Tiens, tiens, M. Littré, a donné lui aussi, dans le *singe perfectionné*. Dans ce cas, ils sont donc présentement à l'Académie, trente-neuf *singes* immortels ? . . .

Ah ! la belle chose que la science. M. Littré, dit encore :

"La sociabilité est UN RÉSULTAT DE L'ORGANISATION ANIMALE, et elle n'a pas d'autre cause. . . L'organisation de TELLES ESPÈCES D'ANIMAUX, DE L'HOMME EN PARTICULIER, etc."

Après avoir cité ces textes qui n'ont pas besoin de commentaires. Mgr. Dupanloup, s'écrit avec éloquence :

Ainsi, la société humaine, la famille, la patrie, les grandes et saintes institutions de Dieu, d'où naissent parmi nous tant de devoirs et tant de vertus, des liens si délicats, des sentiments si élevés et si purs, l'affection, la reconnaissance, le dévouement, la compassion secourable, la sensibilité exquise, et aussi

cette généreuse émulation qui rapproche les hommes pour les œuvres de bienfaisance, ou les compagnies savantes, pour les nobles travaux de l'esprit, tout cela, comme la société des animaux, n'a qu'une seule et même cause, l'organisation animale. L'out se réduit chez l'homme à la matière ; l'homme est un animal un peu mieux organisé que les autres. Avec esprit, idée, jugement, amour, entendement, raison, société, le positivisme matérialiste détruit tout.

Aussi, les élèves formés par un tel enseignement, soutiennent-ils, que :

"La cause première est une chimère.

"La matière est éternelle.

"L'âme immatérielle est une entité chimérique.

"L'homme n'a acquis le privilège de sa supériorité hiérarchique qu'après avoir passé par tous les degrés de la série animale,"—depuis l'huître jusqu'à l'orang-outang.

"L'homme ne doit pas se sentir humilié de son humble origine ; car, comme l'a dit C. Vogt, il est encore plus glorieux pour lui d'être un singe perfectionné qu'un Adam dégénéré."

Il paraît que plusieurs d'entre les immortels n'étaient pas au fait des jolies doctrines de M. Littré, et qu'on a demandé naïvement à Mgr. Dupanloup : "mais tout cela est-il signé ?"—Comment, répondit le prélat, tout cela est d'hier, tout cela est imprimé, signé, publié par M. Littré lui-même.

L'interlocuteur de Mgr. était peut-être M. de Sacy, qui a avoué, je ne sais plus trop en quelle circonstance, qu'à son âge on ne lisait plus, on relisait.

Je voudrais pouvoir vous entretenir plus au long de ces notes de Mgr. Dupanloup, mais comme je suppose que vos lecteurs seraient curieux de connaître les noms des écrivains français qui font aujourd'hui partie du "Conclave des Béquilles," comme on a appelé l'Académie, je m'interromps pour vous en donner la liste.

Ce sont :

Les ducs de Noailles et de Broglie (prononcez de Breville) ; les comtes de Falloux, de Champagny, d'Haussonville et de Ségur ; l'évêque Dupanloup (démisionnaire), le Père Gratry ; et MM. Thiers, Guizot, Victor Hugo, Mignet, Emile Augier, Jules Sandeau, Octave Feuillet, Vitet, Nisard, Camille Doucet, de Laprade, de Rémusat, Legouvé, Dufaure, St. Mare Girardin, Lebrun, de Carné, Patin, Silvestre de Sacy, Cuvillier-Henry, Claude Bernard, Jules Antran, Auguste Barbier, Emile Ollivier, Jules Janin, Duvergier de Hauranne, Xavier Marmier, et les quatre derniers élus : le duc d'Aumale, et MM. Littré, de Loménie et Camille Rousset.

Jules Janin a dit que l'Académie française est avant tout un salon de bonne compagnie.

Victorin Sardou l'a désignée de son côté sous ce titre moins brillant :

"Sainte Assemblée de Ganaches."

N'est-ce pas que c'est Jules Janin qui a raison ? Dame, il prévoyait qu'il en serait un jour, tandis que Sardou . . . Qui vivra verra.

L'auteur de *Frou-frou* et de la *Famille Benoiton* a déjà fait ses visites, mais il n'a pas eu de chance.

Et à propos de ces visites, il faut que je vous rapporte une anecdote, que j'ai trouvée récemment dans une revue anglaise :

Sardou, il y a quelques vingt mois, faisait donc des visites à MM. les immortels pour solliciter leur appui comme aspirant au poste de "surintendant de l'orthographe." Ce jour-là, il allait chez Lebrun, lorsqu'en route il s'aperçoit qu'il n'a pas lu une seule ligne de l'académicien. Sans se troubler pour si peu, Sardou entre chez un libraire, où il achète un volume de poésie, portant comme titre sur la couverture : "Œuvres de Lebrun." Chemin faisant, il en apprend quelques vers par cœur.

M. Lebrun, reçut M. Sardou, avec une exquise politesse. Enchanté, le père de la *Famille Benoiton*, cite les quelques vers qu'il vient d'apprendre, en s'exaltant sur leur beauté.

"Ce sont de très-mauvais vers," lui répondit M. Lebrun. "Ils sont d'un nommé Lebrun, mon homonyme. Mais, voyez, M. Sardou, je connais bien vos œuvres, plus que vous ne connaissez les miennes."

Là-dessus, il prend une pièce de Sardou, et lui indique le fameux mot, cité plus haut : "L'Académie française, sainte assemblée de ganaches." Puis, il ajoute, avec un charmant sourire : "Croyez-moi, M. Sardou, vous êtes trop jeune encore pour devenir ganache."

Sardou, se retira, bien convaincu qu'il avait fait un four, comme on dit au théâtre.

UN SOLITAIRE.

P. S.—Les journaux français arrivés la semaine dernière nous font connaître l'attitude qu'a prise l'Académie devant la démission de Mgr. Dupanloup. Cette démission n'a pas été acceptée.

Maintenant, l'on se demande si Mgr. Dupanloup, apaisé par les explications données par ses principaux collègues, académiciens, et notamment par M. Guizot, va retourner prendre son siège parmi les quarante.

"En dépit de l'espoir manifesté par M. Guizot, monseigneur d'Orléans ne reviendra pas sur sa décision," dit M. Ernest Daudet, dans sa dernière *lettre parisienne*, à la *Presse*. C'est en vain que l'Académie a refusé d'y souscrire. Il ne paraîtra pas sur ce fauteuil désormais deux fois illustre, ayant été si légitimement occupé, et si noblement abandonné.

"Pour quiconque a l'honneur de connaître Mgr. d'Orléans, dit encore M. Daudet, il n'est pas douteux qu'un tel acte ait dû lui coûter beaucoup. On l'a souvent présenté comme un prêtre violent, intolérant, regrettant l'Inquisition et les bûchers. C'est le contraire qui est vrai : Il ne se peut voir de cœur plus charitable et plus doux. Mais il a conservé l'ardeur, le courage, les passions qui faisaient les martyrs. Vieillard par l'âge, il est jeune par les croyances. Il leur sacrifie tout. Elles remplissent, dominant et règlent toute sa vie, et l'un de ses amis nous disait hier :

—Il est actuellement aussi calme que s'il ne venait pas d'affronter les orages. Il goûte naïvement la joie d'avoir accompli un devoir, donné un grand exemple."

U. S.

COMTE DE CHAMPLAIN.—Le règlement en faveur du chemin de fer du nord a été rejeté à une grande majorité par le comté de Champlain.

LECTURE DU REV. P. MICHEL.

Le zélé directeur de l'Union Catholique faisait une lecture, il y a quelques jours, devant l'Institut des Artisans sur les classes ouvrières. Après avoir exposé l'importance du rôle de l'ouvrier dans le monde et la grandeur de ses devoirs, il a ajouté :

Tout homme qui gagne son pain est un ouvrier, quelque soit d'ailleurs le genre de ses travaux, et des occupations auquel il s'applique, et tout ouvrier, ou tout homme qui travaille conformément à la loi de notre nature, et par conséquent à l'ordre voulu par Dieu, est nécessairement utile, non seulement à lui-même et à sa famille, mais aussi à la société tout entière. Et ce qui fait qu'un homme est honorable, est digne d'estime, c'est moins le poste qu'il occupe ou la profession qu'il a embrassée, que la manière dont il remplit les obligations qui y sont attachées.

Le prêtre est un ouvrier, mais ouvrier évangélique, tel est le nom que lui donne le St. Evangile, son œuvre est la propagation de la vérité, le triomphe de la vertu et son but la sanctification des âmes, le bien-être spirituel et temporel des sociétés humaines. Comme son maître : "Il doit passer en faisant le bien."

L'avocat est un ouvrier, son œuvre est de faire triompher la justice. Il doit se dévouer à la défense de l'innocence, à l'établissement du bon ordre, de la paix, de la bonne harmonie.

Des méchants prétendent que ces messieurs ont aussi le talent d'embrouiller les choses claires, et qu'ils usent largement de la faculté de parler, et que la mobilité de leur langue pourrait conduire à la solution d'un grand problème, longtemps cherché et non encore trouvé, le mouvement perpétuel. Je compte parmi eux un grand nombre d'amis, je suis loin d'endosser ces malveillantes exagérations.

Le médecin est un ouvrier, son œuvre est de se dévouer à la conservation de nos précieuses santés. On dit qu'ils ont aussi le droit de nous tuer d'après les lois de la faculté. C'est un droit dont ces messieurs ne font usage que très-rarement.

Les musiciens sont des ouvriers, qui nous amusent très-agréablement.

Les commerçants sont des ouvriers, qui savent abondamment pourvoir à nos besoins et même avec luxe, pourvu qu'on les paye bien.

Les ouvriers, les artisans, vous le comprenez, mesdames et messieurs, occupent une place d'honneur dans l'ordre social et dans l'ordre religieux.

Au sujet du progrès matériel du pays, le Rév. père fait les réflexions suivantes :

Ce qui fait la richesse, la prospérité d'un pays, c'est, sans aucun doute, la fertilité de son sol et les autres trésors qui y sont renfermés.

Ces choses sont les éléments premiers de la richesse, mais laissez-moi vous dire que les richesses d'un peuple sont : les bras pour exploiter le sol, les manufactures ou autres institutions pour utiliser ses produits.

Il faut l'avouer, jusqu'à ces dernières années, peu de choses avaient été faites dans ce double but.

Et le manque d'amélioration dans l'agriculture, le manque de manufactures dans le pays, a amené la plaie de l'émigration.

Le jeune homme qui ne voulait ou ne pouvait se livrer à l'agriculture, ne trouvant pas d'atelier pour gagner honnêtement sa vie allait sous un ciel mieux favorisé, chercher ce qu'il ne pouvait se procurer dans son pays.

Mais grâce à l'initiative prise par les sociétés de colonisation et secondée par le gouvernement, grâce aux paroles et aux écrits d'hommes intelligents et vraiment amis de leur pays, un mouvement puissant est donné, et nous pouvons espérer voir, dans un avenir assez rapproché, l'agriculture se pratiquer avec plus de succès. Nous pouvons espérer que l'industrie prendra de nouveaux développements et qu'ainsi les richesses du pays seront exploitées par des hommes du pays.

Je suis heureux de pouvoir signaler ici à la reconnaissance publique l'orateur qui m'a précédé dans cette tribune, M. L. O. David, qui, par ses écrits et sa parole convaincue, a fait faire un grand pas à cette question vitale.

Je me permettrai aussi de signaler la lecture de M. Beausoleil, donnée dimanche dernier devant l'Union Catholique, et publiée dans le *Nouveau-Monde* d'hier. Ce monsieur fait connaître les richesses minières du Bas-Canada.

Votre société, messieurs de l'Institut des Artisans, a fait beaucoup dans ce sens. En ouvrant des écoles du soir, et en établissant une bibliothèque, pourvu qu'une direction sage et intelligente préside au choix et à la distribution des livres.

L'école du soir offre de grandes ressources aux jeunes gens. Et un grand nombre de ceux qui ont passé la jeunesse peuvent gagner beaucoup en fréquentant ces cours.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs,

Dans l'intérêt de ceux de vos nombreux lecteurs qui sont amateurs de la pêche et de la chasse, et qui n'ont point encore visité le Lac St. Jean, seriez-vous assez bons pour reproduire les quelques mots ci-dessous.

Les perdrix blanches, qu'on dit habiter l'extrémité nord du globe, ont fait leur apparition, il y a plusieurs jours, à Hébertville et dans les localités voisines. Elles sont mal reçues, car nous leur faisons une guerre à mort continue. Pour ma part, j'en exporterais plusieurs centaines, si nous avions un chemin de fer du Lac St. Jean, à Québec.

Si le Lac St. Jean est un pays de chasse, il est aussi une place de pêche qui, bientôt sera en renom, quand nous aurons des communications plus faciles avec les grands centres.

On n'a pu, jusqu'à présent, vu l'éloignement et le manque de bons chemins, exporter sur les marchés des villes les produits de nos lacs et rivières, mais quand, une fois, nous aurons un bon grand chemin de fer, nous enverrons sur les marchés de Québec le saumon, le brochet, la grosse morue, le doré, le poisson blanc, l'anguille et la truite.

Pour vous prouver que je n'exagère rien, voici des faits :

MM. Auguste Gagnon, Yves Girard et le Notaire Dumais, du Lac St. Jean, font la pêche depuis le mois de Décembre dernier dans le Grand Lac.

Ces messieurs pratiquent des trous dans la glace et posent des rets à une profondeur variant de dix à vingt brasses, et deux fois par jour, ils retirent ces rets remplis de gros poissons de toutes espèces. Les plus grosses espèces sont le brochet,